CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 11 au 29 décembre 2024). ROSSINI : Il Turco in Italia. S. Blanch / G. Gianfaldoni, A. Sampetrean, A. Kent, F. Sempey… Laurent Pelly / Giacomo Sagripanti

Ce n'est pas une sempiternelle opérette qui clôt l'année à l'Opéra de Lyon, où Richard Brunel lui a préféré un opéra (drôle) de Gioacchino Rossini, *Il Turco in Italia*, en faisant appel au très farceur Laurent Pelly pour la mise en scène (on se rappelle d'un hilarant *Comte Ory* en 2014 *in loco*…), et l'on pouvait compter sur lui pour parer le spectacle de couleurs "festives".

L'homme de théâtre français transpose ainsi l'action dans l'Italie des *Seventies*, où Fiorilla s'échappe de la grisaille de sa vie avec Don Geronio dans un pavillon de banlieue en se noyant dans les romans-photos nés en Italie à la même époque. C'est de l'un d'eux, mais plus encore de sa fertile imagination, que Selim jaillira, tout de blanc vêtu et poitrail à l'air, dans une scène qui provoque l'hilarité du public. Avec la fidèle **Chantal Thomas**, il imagine une scénographie constituée de pages de magazines, tandis que des cadres blancs descendent des cintres, pour immortaliser certaines poses des protagonistes. Autre grand moment de la

soirée, celui du grand *imbroglio* de l'acte II, quand les différents couples, vêtus de la même façon se démultiplient à l'infini, en mimant les mêmes gestes saccadés, exemple typique de folie absurde toute "pellyienne".

Dans le rôle-titre, le baryton roumain **Adrian Sampetrean** se montre parfaitement à l'aise dans cette difficile écriture rossinienne destinée à une basse-colorature : il y fait étalage de l'extraordinaire verve scénique et vocale que nous lui connaissons. Souffrante, la soprano catalane **Sara Blanch** s'est vue contrainte de mimer le rôle, pendant que sa consoeur italienne **Giuliana Gianfaldoni** chantait la partie de Fiorilla, côté cour. L'une scéniquement comme l'autre vocalement, les deux sopranos confèrent à leur personnage toute la gaieté insouciante, l'arrogance, la pétulance et l'espièglerie de cette femme mariée à un homme bien plus âgé qu'elle, en quête d'aventures épicées. Et Gianfaldoni se joue des pièges de sa partition, s'affirmant avec autant d'éclat dans son grand air du deuxième acte que dans celui qu'elle délivre à la fin du premier. Dans le rôle de Narcisso, le ténor britannique **Alasdair Kent** possède également un timbre séduisant, à la technique sûre, mais la voix manque néanmoins de l'*italianità* requis par sa partie.

De son côté, notre baryton "national" **Florian Sempey** n'a pas de mal à faire du poète Prosdocimo le maître d'œuvre du spectacle, en adhérant avec une formidable conviction à ce personnage d'impresario sans scrupule, qui manipule son entourage au gré de sa fantaisie et des caprices de son imagination, avec une voix toujours plus éclatante de santé et de verve. De son côté, le vétéran italien **Renato Girolami** ne manque pas d'impressionner dans le rôle de Don Geronio, ce cocu magnifique à la fois comique et touchant, auquel il apporte son art consommé du chant *sillabato*. Saluons enfin les

prestations de la mezzo **Jenny Anne Flory**, qui confère beaucoup de fraîcheur, mais aussi de précision, au rôle de Zaïda, quand le ténor letton **Filipp Varik** (Albazar), également membre de l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon, se tire avec honneur de ses quelques interventions.



En fosse, sous la battue pleine de panache du chef italien **Giacomo Sagripanti**, l'**Orchestre national de l'Opéra de Lyon** crépite d'allégresse, irrésistible et « *spumante* » comme un grand verre d'Asti.

Un spectacle parfait pour les Fêtes !

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 11 au 29 décembre 2024). ROSSINI : Il Turco in Italia. A. Sampetrean, S. Blanch, A. Kent, F. Sempey… Laurent Pelly / Giacomo Sagripanti. Toutes

les photos © Paul Bourdel

VIDEO : Trailer du « *Turc en Italie* » selon Laurent Pelly à l'Opéra de Lyon

---

CRITIQUE, festival. Festival (d'automne) de Glyndebourne, Glyndebourne Opera House, le 12 octobre 2024. ROSSINI : Il Turco in Italia. I. Demenkova, R. Ramgobin, A. Gomez, M. Mofidian…Mariame Clément / Olivia Clarke.

Pour la première fois était reprise – au Festival (d'automne) de Glyndebourne -, la production d'"*Il Turco in Italia*" de Gioacchino Rossini, imaginée par la metteure en scène française Mariame Clément pour le festival anglais en 2001. Une production

vraiment divertissante et très amusante. Le propos de la comédie repose ici sur un écrivain contemporain, Prosdocimo, en panne d'inspiration et qui feuillette un magazine de voyage, et qui se met à créer toutes sortes de personnages et de situations à partir de celui-ci. Installé à son bureau, il écrit, tandis que les mots apparaissent derrière lui sur un immense tableau. Au fur et à mesure qu'il apporte des modifications, celles-ci se reflètent sur le tableau. Mais sa partenaire Fiorilla intervient également, apportant des changements qui semblent provenir d'une perspective féminine plutôt que masculine. Avec ingéniosité, les personnages, les décors et les accessoires se transforment au fur et à mesure de ces ajustements. Le rôle de Prosdocimo est interprété avec beaucoup d'humour et une certaine naïveté par le baryton britannique Ross Ramgobin, en pleine ascension.



Crédit photographique © Tristram Kenton

Dès l’ouverture, cette idée est introduite lors d’une séance de dédicaces par l’auteur. Il est accompagné d’une petite amie séductrice et en quête d’attention (en fait Zaïda), qu’il abandonne au profit d’une assistante plus raisonnable. Lorsque le rideau se lève, l’auteur est à son bureau et l’assistante devient sa compagne, celle qui modifiera constamment l’histoire. La première moitié de la production se déroule dans le bureau de l’auteur, où les personnages apparaissent au fur et à mesure qu’il écrit son roman. Cela signifie également que la scénographie (comme des roulottes de gitans, une pièce du 19e siècle, puis une station-service du 21e siècle) apparaissent sur scène depuis les coulisses sur un tapis roulant, puis disparaissent de l’autre côté. Les personnages doivent aussi constamment se métamorphoser en fonction des changements dans le roman. Ainsi, le Turc passe d’un costume

traditionnel à un jeans et un blouson en cuir, tandis que la femme séductrice troque ses vêtements du 19e siècle contre une tenue des années 1950, et ainsi de suite…

La soprano russe **Inna Demenkova** semblait avoir été vraiment surprise par la chaleur de l'accueil du public de Glyndebourne. Elle n'aurait pourtant pas dû l'être, car elle interprète le rôle de Fiorilla avec non seulement beaucoup de charme, mais aussi beaucoup d'à-propos dans les exigences vocales de Rossini, avec en plus un jeu scénique particulièrement séduisant. Cela est également vrai pour son mari, Don Geronio, interprété par le baryton italien **Fabio Capitanucci**, ainsi que pour le séduisant, superbement timbré et magnifiquement vocalisant, Selim chanté ici par la basse écossaise **Michael Mofidian**.

Ces trois chanteurs ne cessent de ravir le public tout au long de la soirée, surmontant par ailleurs avec aisance toutes les exigences dramatiques, y compris les chorégraphies complexes. On a également droit aux moments de chants pétillants dus à **Grace Durham** dans le rôle de Zaïda, personnage terre-à-terre et en quête de l'affections du séduisant Turc. Sa scène avec la boule de cristal, par exemple, et le « combat de chats » avec Fiorilla et Zaida, sont ainsi pleines d'esprit et très amusantes. Enfin, le rôle de l'amoureux atypique est joué par un jeune homme, Don Narciso, interprété avec ferveur par le tenorino argentin **Agustín Gómez**.

En fosse, la cheffe d'orchestre **Olivia Clarke** maintient un rythme éclatant tout au long de la partition vive de Rossini, imprégnée de nombreuses influences mozartiennes. Tout cela est traité avec tant d'humour qu'il n'y a guère de risque que des stéréotypes raciaux ou culturels puissent venir offenser qui que ce soit. C'est avant tout une comédie sur les rapports entre les sexes, mettant en scène divers archétypes masculins et féminins. Du moins, c'est ainsi que l'on pourrait le justifier !

Critique, festival. Festival (d'automne) de Glyndebourne, Glyndebourne Opera House, le 12 octobre 2024.ROSSINI : Il Turco in Italia. I. Demenkova, R. Ramgobin, A. Gomez, M. Mofidian… Mariame Clément / Olivia Clarke. Photos © Tristram Kenton.

VIDEO : Trailer de « Il Turco in Italia » de Rossini selon Mariame Clément au Festival de Glyndebourne

---

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, le 3 mars 2023. ROSSINI : Il Turco in Italia. Florina Ilie, G. Loconsolo, P. Kabongo… M. Campos Neto / J.L. Grinda

Reprise d'une mise en scène étrennée à l'Opéra de Monte-Carlo, le travail de **Jean-Louis Grinda** sur cette production d'**Il Turco in Italia** balaie tous les poncifs qui reviennent chaque fois qu'il est question de l'ouvrage – pour nous entraîner

dans le tourbillon d'un véritable opéra bouffe. Le poète Prosdocimo n'est pas ici l'intellectuel de service, regardant l'action par le petit bout de la lorgnette, mais un personnage à part entière, pris dans les remous d'une intrigue qu'il a imaginée et dont il se régale. La scène initiale donne le ton : pendant que résonne l'Ouverture, un film en noir et blanc signé de **Gabriel Grinda** et **Julien Soulier**, expose le couple mal assorti que forment Don Geronio et Fiorilla ; ils s'y écharpent dans une inénarrable scène de ménage, les assiettes volant ici comme des soucoupes volantes ! D'autres créations vidéo émailleront le spectacle, notamment lors de la scène finale qui montre, cette fois en couleur, l'éruption du volcan Etna, tandis que des feux d'artifice en rajoutent dans le côté festif et coloré. La scénographie du fidèle **Rudy Sabounghy**, soutenue par les lumières toujours savantes de **Laurent Castaingt**, représente les coulisses d'un théâtre d'où peut émerger le bateau de Sélim voguant sur des flots bleus simplement symbolisés par de grands draps azurés, grâce à tout un système de rideaux et de toiles peintes. Les somptueux costumes de Jorge Lara sont un régal pour la rétine, et l'on se délecte à en admirer tous les détails rutilants et chamarrés. L'on retiendra aussi l'excellente idée des deux passerelles qui longent la fosse et permettent aux chanteurs, à certains moments-clés, d'intervenir au plus près du public, pour une intense communion artistique.

Succédant à Cecilia Bartoli, la jeune soprano roumaine **Florin Ilie** n'a vraiment pas à rougir face à son illustre consœur : capable de toutes les coloratures, à l'aise dans les aigus les plus délicats, mais aussi ronde de timbre, impériale dans la projection et, qui plus est, excellente et séduisante actrice. Voilà une chanteuse dont on entendra reparler, et on languit déjà de l'entendre dans le rôle de Marguerite de Valois (Les Huguenots) à l'Opéra de Marseille en juin prochain. De son côté, la basse italienne **Guido Loconsolo** (pour Mirco Palazzi initialement annoncé) campe un Selim de fière allure, avec sa haute stature et sa voix aussi grave que tonitruante, saine et

tranchante, et, scéniquement parlant, il s'accommode fort bien des fanfaronnades de son personnage. Déjà présent à Monaco, le baryton italien **Giovanni Romeo** fait preuve d'un présence scénique affirmée et d'une voix épanouie, dans la partie pirandellienne de Prosdocimo, le poète manipulateur. Son compatriote **Gabriele Ribis**, malgré un registre grave un peu sourd, campe un efficace Don Geronio, plein d'ardeur et d'une vraie drôlerie. Succès également pour le ténor franco-congolais **Patrick Kabongo** qui confirme avec son Don Narciso qu'il est l'un des meilleurs ténors rossiniens du moment. Virtuose émérite, il décoche ses vocalises comme autant de flèches acérées (percutant « Tu seconda il mio disegno »). Le ténor malgache Blaise Rantoanina et la mezzo italienne José Maria Lo Monaco s'illustrent avec beaucoup de présence scénique et de panache vocal dans leurs rôles respectifs d'Albazar et Zaida. Présent, complice, et fluide dans ses interventions, **le chœur de l'Opéra Grand Avignon** n'appelle que des louanges.

En fosse, le chef brésilien **Miguel Campos Neto** tire le meilleur d'un Orchestre National Avignon-Provence en grande forme, par sa direction très précise qui confère à l'ensemble du spectacle : dynamisme, jolies couleurs et une tendresse toute mozartienne.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, le 3 mars 2023. Florina Ilie, G. Loconsolo, P. Kabongo… J.L. Grinda / M. Campos Neto. Photos © Cédric Delestrade.

TEASER VIDÉO

Cecilia Bartoli chante dans « Il Turco in Italia » / mise en scène de Jean-Louis Grinda à l’Opéra de Monte-Carlo